

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 22 SEPTEMBRE 1909

83me Année

## Notes inédites de Napoléon.

(Juillet-Août 1809).

I manque à la "Correspondance de Napoléon", publiée, des lettres ou ordres qui ajoutent à l'histoire de l'Empereur un appui bourré de faits intéressants. Ces ordres témoignent encore des facultés administratives et militaires du guerrier qui sut prendre, souvent, de nécessaires précautions contre des ennemis avoués ou cachés. Informé, le 3 juillet 1809 par une lettre interceptée à Linz, que les agents d'une société secrète, ou "Tugend Bund", préparaient un attentat contre sa personne, il avait prévenu leurs agissements en mandant de "Lille" Napoléon à Berthier, major général et prince de Neuchâtel.

Ecrire au général Laroche qu'au lieu de venir à Nuremberg il fasse arrêter six chefs d'émeute et les fasse pendre sur la place publique, entre autres un nommé Reuter, ferblantier, et Backker, homme sans aveu.

Trois victoires gagnées : Euzersdorf, Wagram, Znaim. D'Autentz, Napoléon retourne à Schuabrunn. En face de Kagram, si bonne donne dans des équipages arrêtés et serrés sur la route de Vienne. Duroc, son grand maréchal, va porter des ordres qui ne sont pas exécutés. Napoléon se fâche et s'adresse à un chef de corps, un Bavaurois, qui ne le connaît pas, l'injurie et refuse de faire écarter les voitures chargées de bagages. L'Empereur doit gagner à pied, au travers des champs, le pont de Tabor, d'où il voit, dans l'oeil du Danube, les mercantils occupés à vendre des effets militaires volés. Fâché que la circulation fût tellement entravée, il écrit le 15 juillet à Berthier :

Mon cousin, donnez ordre sur le champ qu'on ne laisse passer, ni en allant ni en venant, aucune voiture au pont de Vienne ; elles passeront toutes au pont d'Eberdorf (en face de Vienne). Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon cousin, en sa sainte et digne garde.

Quelques soldats se sont mutinés, dans le 2e corps, après la bataille de Wagram, afin de ne plus servir. Tous se cachent à Vienne. Napoléon, qui a rencontré le 17 juillet un voltigeur portant le bras en écharpe, bras traversé d'un coup de balle, l'arrête et l'interroge devant le palais Kauniz. Le trouble du voltigeur lui dénonce un simulateur. Il apprend que plusieurs de ses camarades l'ont imité. Pour constater et punir, l'Empereur adresse des instructions verbales aux chirurgiens de l'armée. Ensuite, il écrit au major général :

Mon cousin, Le maréchal Oudinot a dû baraquer une de ses divisions à Jet-lace, une autre à Jeteladorf et la troisième à Léopoldau. Donnez ordre que dans chacun de ces villages on choisisse plusieurs maisons pour y établir des hôpitaux de convalescence. Tous les hommes légèrement blessés de ces divisions y seront dirigés de Vienne et y seront soignés par les chirurgiens du corps. Il faut que dans chacun de ces villages on puisse mettre un millier de blessés.

Quatre jours de campagne ont mis les uniformes en mauvais état. Napoléon, qui plaisait devant un chef de bataillon : "Monsieur, vos hommes ressemblent à des saucissons, tant ils ont de ficelles aux jambes", va employer tout le drap autrichien disponible. Et, descendu au rôle de grand couturier, il ordonne, par un shablier l'armée d'Allemagne, le 20 juillet :

Il y aura un atelier de confection à Vienne, composé d'un directeur qui sera pris parmi les adjoints aux commissaires des guerres, de deux gardes-magasin et d'un maître tailleur ;

L'adjoint commissaire des guerres, directeur, ordonnancera les fonds et aura la surveillance de tout l'établissement. Un garde-magasin sera chargé de recevoir la matière première ; il ne recevra, sous sa responsabilité, que des objets de bonne qualité. L'autre garde-magasin sera chargé de recevoir les objets confectionnés ;

Les draps et autres matières premières seront coupés par le maître tailleur et donnés en con-

fection à des ouvriers de la ville moyennant un prix fixe. Le garde-magasin ne recevra les objets confectionnés qu'après avoir constaté qu'ils ont été fabriqués avec les matières qui ont été délivrées du magasin et que le travail est bien fait et en règle ;

Le directeur, les deux gardes-magasin et le maître tailleur sont responsables des négligences qui seraient commises si, par quelque raison que ce soit, les objets confectionnés étaient refusés par les corps, soit comme de mauvaise qualité, soit comme défectueux par défaut du lavage des draps ou autres précautions utiles ou jugées nécessaires.

Napoléon n'aimait pas les journalistes, qu'il traitait volontiers d'idéologues. Après avoir "discipliné" ceux de France, le guerrier voulut imposer la discrétion aux publicistes étrangers, qui le disaient malade et fort embarrassé dans ses affaires militaires. Il prévenait Berthier le 25 juillet :

Mon cousin, écrivez en Bavière et à Stuttgart pour qu'on empêche les gazettes d'imprimer ces tas de bavardages et d'articles ridicules sur l'armée et sur les affaires. Les gazettes de France les copient et cela fait le plus mauvais effet.

Schumeister, le premier espion de l'armée française, occupé à Vienne, ne peut aller ni en Bohême ni en Hongrie. Napoléon décide que les chefs de corps paieront et dirigeront des émissaires pris parmi les paysans et les colporteurs. Au 10 août, il écrit :

Mon cousin, écrivez au général de Wrede (général commandant les Bavaurois) qu'il est autorisé à lever dans la province qu'il occupe cent chevaux pour remonter son artillerie. Faites-lui connaître que je n'ai pas reçu de rapports de lui depuis le 2 août ; que j'ai vu avec plaisir qu'il a placé des postes sur la frontière ; que c'est le moyen d'être instruit de ce qui se passe en Bohême, qui est bien placé pour avoir des renseignements que vous lui envoyez douze mille francs pour qu'il les emploie en espionnage et à se faire instruire de ce qu'il y a à Bâdweis, de la force du corps de Sommariva, de l'état de la place de Prague, des difficultés qu'il y aurait pour la prendre ; enfin, ce que fait l'ennemi. Envoyez six mille francs au général Ruyner, qui est en place à Presbourg pour savoir ce qui se passe en Hongrie. Envoyez également six mille francs au général Bourcier et encore six mille francs, ce qui fait trente mille francs, et recommandez à ces généraux d'user de tous les moyens pour être parfaitement instruits. Ecrivez au maréchal Marmont que le 1er août il doit avoir des nouvelles de lui, que je ne sais pas s'il a des postes sur l'extrême frontière ; qu'il doit en avoir sur débouchés de toutes les routes et qu'il est à même de savoir ce qui se passe à Prague et dans toute la Bohême.

Des troupes mal exercées lui ayant été, devant Schuabrunn, présentées à la parade, Napoléon s'est fâché. Il a traité Thiersau de "monsieur à la canne et bon à rien". Il a crié, "tempête !" contre le colonel. Le 13 août, il met à l'ordre du jour :

Sa Majesté a été mécontente du peu d'instruction de la division Thiersau. Les troupes de cette division n'ont pas été à l'école de bataillon ni à l'exercice à feu depuis la bataille. Sa Majesté ordonne qu'à dater du 16 août, ces troupes seront exercées tous les jours à l'école de bataillon depuis six heures jusqu'à huit heures du soir. La matinée sera employée à l'école de peloton et de compagnie. L'école de peloton et de compagnie sera dirigée par le colonel et par le régiment qui commandera le colonel. Tous les soldats assisteront, même ceux non encore à l'école de peloton, afin de se rompre à la marche. Il sera établi dans chaque régiment une école de théorie pour les officiers et une école de théorie pour les sergents. Il sera délivré dix cartouches par homme pour tirer à la cible. On fera tirer à la cible tous les soldats indistinctement. Le maréchal (Oudinot) accordera

Le Goût de la Nation

Uneeda Biscuit 5c

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Le goût de la Nation a été modifié et développé par le Uneeda Biscuit.

Les gens ne se contentent plus des biscuits que l'épicer sort de sa caisse ou de son baril où ils sont exposés à la poussière, à la moisissure et à être tripotés.

Ils ont appris que les seuls biscuits qui soient secs, tendres, toujours frais et réellement BONNS, sont ceux qui sont protégés par un emballage à l'épreuve de l'humidité. Ce sont ceux qu'ils obtiennent — comme s'ils sortaient du four — quand ils demandent l'

Le prix.

Le blocus continental ou la ruine du commerce anglais, Napoléon en suit, de Schuabrunn, la rigoureuse exécution. On lui rapporte que le café et le sucre, marchandises prohibées, parviennent à Berlin ; et qu'on voit ce café sur les places en criant : "Voilà du bon jus qui ne mouillera pas la bouche du tyran." Il faut arrêter l'importation de ces épices. L'Empereur écrit le 16 août à Berthier :

Mon cousin, envoyez un courrier au général Liébert (à Hambourg) pour lui faire connaître que l'apprendra que le général Candras, commandant en Poméranie, permet l'expédition dans les ports de la Poméranie suédoise de marchandises anglaises ; et aussi l'embarquement de marchandises et autres objets pour l'Angleterre ; que si cela est vrai, il ordonne au général Candras de se rendre au quartier général. Vous déclarerez au général Liébert que rien n'a été changé avec la Suède jusqu'à ce que la paix ait eu lieu ; que j'ai seulement autorisé l'envoi de paquebots pour les communications du gouvernement et que la transaction faite avec l'autorité Candras est un abus d'autorité que ce général a pris sur lui sans en sentir la conséquence ; que tout restera sur le même pied pendant la guerre hormis les paquebots du gouvernement qui doivent être admis et qu'on doit laisser passer.

Le 15 août, Napoléon voit, à la parade, un peloton de dix hommes. Ces hommes portaient des culottes vertes et des vestes noires. Pas de chemises, ni de souliers. "D'où venez vous ? — De Strasbourg. — Retournez au camp !" ordonnait l'Empereur qui dicta le 19, à son secrétaire :

"Ordre de l'Empereur." — Les hommes isolés venant du derrière de l'armée, avant de lui être présentés, seront passés en revue par le général M. Dumas qui leur fera donner du magasin des chemises, culottes, vestes, chapeaux, gibernes, armes, cartouches, et, en général, tout ce qui pourrait leur manquer. Ils ne seront présentés à ma revue que lorsqu'ils seront appropriés, armés et pourvus de tout ce qui leur est nécessaire pour rejoindre leur corps.

Napoléon veut, le même jour, réconcilier le roi de Bavière et Junot qui commande, sur le haut Danube, un corps d'observation. Junot a traité Maximilien de "caporal" et lui a interdit "de mettre les nez dans ses affaires" et dit "qu'un ancien secrétaire de Napoléon n'a pas la berlué". D'où froissements que l'Empereur essaie d'atténuer en chargeant le prince de Neuchâtel d'assurer la conciliation.

Mon cousin, écrivez au roi de Bavière que les plaintes qu'on porte contre le duc d'Abbrantès ne

ne sont pas très graves, que vous lui écririez comme il le désire ; que quant au plus ou moins de cartouches à faire porter au soldat c'est un détail de peu d'importance ; que quant aux garnisons des places fortes, il laisse faire le duc d'Abbrantès qui est chargé de répondre de ces places ; qu'il y faut effectivement peu de monde, que quant à ses relations avec les principales autorités, vous lui écririez de s'adresser au commandant ; que ces tiraillements nuisent au bien du service et qu'il ne faut donner aucune attention sérieuse à ces petites irrégularités ; que le duc d'Abbrantès reçoit l'ordre de s'entendre avec le roi de Bavière et que je désire que le Roi s'entende avec lui.

Le 15 août, Duroc rapporte à Napoléon que plusieurs généraux blessés se plaignent de n'avoir pas reçu des récompenses dignes de leur dévouement. Aussitôt l'Empereur décide de les éloigner de Vienne. Il écrit à Berthier :

Mon cousin, je désire que tous les généraux blessés qui ne peuvent servir de quelques temps se rendent à Paris ; ils vous feront connaître quand ils seront en état de rentrer en campagne. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Mieux que toutes considérations politiques et militaires, ces lettres indiquent ce qu'était réellement Napoléon : le chef avisé et toujours en éveil, l'homme dont l'exécution des ordres, quelque difficile que fût la tâche imposée, ne devait souffrir aucun retard. Mieux qu'Alexandre, mieux que Louis XIV, il gouvernait l'armée et l'état.

ED. GACHOT.

Les "momies" de la Bastille...

Les "momies" ? — Parfaitement. Lorsque, sous la Restauration, on aménagea à nouveau les galeries du Louvre, plusieurs momies, qu'on long séjour dans l'humidité des salles basses du palais avait altérées, furent enfoncées dans un grand trou à l'entrée de la porte principale que domine la colonnade.

En 1830, à la même place, les corps des assaillants tués à l'attaque du Louvre, le 29 juillet, furent jetés à la hâte dans une fosse commune. Dix ans plus tard, quand on voulait donner à ces inhumations une plus convenable sépulture, on exhuma pieusement, sans trop les reconnaître, tués et momies... Et voilà comme certains contemporains des Français dormaient leur dernier sommeil sous la colonnade de la Bastille, à côté des combattants de Juillet ! Les manifestants des "Trois Glorieuses", qui, récemment, se rendaient à la Bastille, s'en doutaient-ils ?

## DEPECHEES Télégraphiques

### La Situation à Mobile.

Mobile, Ala., 21 septembre — L'eau à 1:30 du matin avait atteint, à un demi-ilet de la rue Royale, le point le plus élevé où on l'ait vue depuis l'ouragan de 1906. La ville est submergée à plusieurs lieues du côté sud de la ville.

Dans les rues se pressent les occupants des maisons situées sur les rives du fleuve.

Le bureau du Western Union Telegraph est sous deux pieds d'eau. La gare de Louisville et Nashville est inondée et les chars ne circulent plus.

Des trains de Mobile et By Shores ont amené hier soir de nombreux résidents de la rive du sud qui fuyaient l'ouragan. Des messages téléphoniques de Point Clear sur la côte à l'est indiquent qu'il n'y a pas eu de vagues dominantes à l'endroit.

A 12:15 ce matin le bureau météorologique rapportait que le vent soufflait à raison de 24 à 35 milles à l'heure. L'eau montait toujours à 1 heure du matin. La rue du Commerce est sous l'eau d'un bout à l'autre.

Aucun train de Louisville et Nashville n'est parti de Mobile hier soir. Les voies ferrées de cette ligne sont submergées sur une étendue de six milles, trois au nord et trois au sud du centre de la ville.

Les maisons ont été couvertes toute à nuit, personne ne paraissant disposé à dormir.

La ba-gé "Minnie" qui fit naufrage pendant l'ouragan de 1906 alors qu'elle était à la remorque, a brisé sa chaîne la nuit dernière et a été jetée contre le quai de la rue Dauphine.

On n'a rapporté aucun accident jusqu'à présent.

Le gouverneur Johnson est à l'article de la mort.

Rochester, Minn., 21 septembre — Ce matin à 2 heures le Dr Mayo, un des médecins de l'Hôpital de Rochester, a annoncé que le gouverneur Johnson avait perdu connaissance depuis une heure et que sa respiration était extrêmement faible.

Les médecins ont pratiquement abandonné tout espoir de sauver le malade et doutent qu'il puisse passer la journée.

Deux personnes noyées à Biloxi.

Hattiesburg, Miss., 21 septembre — Un rapport parvenu ce ma-

tin à Hattiesburg annonce que deux personnes, un homme et une femme, ont été noyées hier, pendant l'ouragan à quelques milles de Biloxi. Les détails manquent sur cet accident.

Les dégâts causés à Hattiesburg et dans les environs, sont passablement élevés.

La récolte de coton est entièrement mangée et les fermiers éprouveront de ce chef des pertes considérables.

Arrivée du Dr Cook à New York.

Fire Island, N. Y., 21 septembre — Le vapeur "O-car II", ayant à son bord le Dr Frederick A. Cook, qui était mouillé depuis hier après midi au large de Sandy Hook, a levé l'ancre de bonne heure ce matin pour gagner la station de Quarantaine.

A la Quarantaine le célèbre explorateur a été rejoint par sa femme, sa fille et plusieurs amis intimes qui étaient portés à sa rencontre sur un canot de sauvetage.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Fièvre Jaune  
Fièvre Typhoïde  
Fièvres Intermittentes  
Fièvres Paludéennes

LAZARD'S

Nous Avons Emménagé

dans notre Nouvel Etablissement, 718-720 rue du Canal, le Magasin de Linge le plus moderne au Sud.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY

CAPITAL - - - \$300,000.00.

GALLIE J. CAPDEVILLE, Président. A. J. DOUGLASS, Vice-Président.

636 Notion Blanche. Phone Main 4359. Nouvelle Orléans.

En vertu de sa charte autorisée par les lois de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière, aux actions, bonds et autres valeurs mobilières et immobilières ; à garantir et prêter de l'argent ; à acheter et vendre des propriétés, recevoir et hypothéquer, à servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.

La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

William Frantz & Cie., JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appellée sur les Départements de Réparations.

1014 1/2 St. Louis. Station de l'Union.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313... RUE ROYALE... ALLIANCE ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

Le Grand Cercle et l'Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Vous visiter et vous rendre compte par vous-même de nos prix de nos montres. Les autres de la compagnie sont vendus à perte.

PHONE MAIN 4369.